



L'Incorruptible

Bulletin des Amis de Robespierre

« Un peuple qui traite sur son territoire avec les ennemis, c'est un peuple vaincu qui a perdu son indépendance » (Robespierre)

Juillet 2004, n°48

60^{ème} anniversaire de la Libération

Soldats de l'An II, FFI de 1944... Quelle fut leur place dans l'armée nouvelle ?

En quatre jours du 1^{er} au 4 septembre 1944, les départements du Nord et du Pas de Calais étaient libérés à l'exception toutefois des ports de Boulogne et Calais (libérés fin septembre) et surtout de Dunkerque où 15 000 Allemands s'étaient repliés et où ils combattirent jusqu'au 8 mai 1945.



De la Somme à l'Escaut, « les armées alliées furent littéralement aspirées sur un terrain balisé par la Résistance française » pour reprendre la formule de Jacques Estager. Environ 30 000 combattants des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) dont les deux tiers étaient issus des Francs-Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.) livrèrent plus de 600 combats souvent violents qui firent près de 1200 morts dans leurs rangs. Dans les semaines qui suivirent, parallèlement à la mise en place de diverses instances issues de la Résistance et du Gouvernement présidé par le général de GAULLE, nombre de Résistants tentèrent d'imaginer une « France Nouvelle », dont « l'Armée Nouvelle » devait être à la fois le « bouclier et l'épée ».

Les difficiles combats de la poche de Dunkerque et du front des Vosges ainsi que la contre-offensive allemande dans les Ardennes, imposèrent l'urgence de la constitution d'une puissante armée française. Cette création se heurta certes à d'énormes problèmes matériels mais elle suscita aussi un très vifs débats politiques.

Devait-on s'inspirer pour la création de cette armée nouvelle de l'Armée d'Afrique, c'est à dire de l'armée traditionnelle, c'est à dire de l'armée honnie par le mouvement ouvrier ?

Ou bien fallait-il regarder du côté de l'Armée Rouge ? ou du V^e régiment de Madrid rendu célèbre par sa participation à la défense de la capitale espagnole pendant la guerre civile ? ou des unités de volontaires de l'An II ?

Ainsi dans les débats de l'automne comme au temps de la lutte clandestine, la Révolution française fut une des sources d'inspiration de nombreux patriotes.

C'est pourquoi les AMIS DE ROBESPIERRE ont décidé de participer à la commémoration du 60^e anniversaire des combats libérateurs, en organisant une journée d'étude sur : l'aspiration des Résistants issus du monde ouvrier à inventer une armée nouvelle à la Libération et leurs désillusions dans les années qui suivirent.

Cette rencontre s'articulera autour de trois grands thèmes :

1*) *Que connaissaient les Résistants de la Révolution française ? Ce sera l'occasion d'évoquer le rôle d'Albert SOBOUL. En effet au cours de l'automne et de l'hiver 1944-45, ce jeune historien, appelé à l'avenir que l'on sait, rédigea pour la presse issue de la Résistance de nombreux articles sur l'épopée des soldats de l'An II.*

2*) *Quelles étaient les aspirations des Résistants qui s'engagèrent pour la durée de la guerre et comment ils vécurent la vie militaire, tant sur la poche de Dunkerque que sur le front des Vosges ?*

3*) *Quelle fut l'ampleur des désillusions nées de la mise à l'écart d'officiers issus des FFI (dont le colonel ROL TANGUY) à la fin des années quarante et de l'envoi de la troupe dans les bassins miniers lors des grèves de 1948 ?*

Georges SENTIS

Docteur en histoire

Vice-président de l'ARBR

Les Amis de Robespierre (ARBR), Maison des Sociétés, 62 000 ARRAS

Pdt : Maître BLEITRACH, avocat. Secrétariat : Tel/Fax : 03-21-55-30-71 ; e-mail : robespierre-62@wanadoo.fr

Les portraits de ROBESPIERRE (suite)



PLAT VALET DES VALETS DE ROBESPIERRE.

La gravure que nous publions dans ce numéro a été découverte par Albert SOBOUL au cabinet des estampes du musée Carnavalet.

Comme beaucoup de gravures de cette époque révolutionnaire, elle est anonyme.

Elle représente Maximilien ROBESPIERRE à genoux, la corde au cou ; cette dernière est attachée à un anneau fixé à un pilori. Maximilien est facilement reconnaissable grâce à son nez en trompette. L'auteur de la gravure l'a gratifié d'un ample bonnet phrygien alors que l'Incorruptible abhorrait cette coiffure. Remarquons les rides qui sillonnent le front... et la dentition ! Maximilien ne porte pas de perruque, il est revêtu de la robe de bure du condamné. Il porte des sabots ornés de gros pompons.

Sur le sol, trois clefs, dont une est loin des deux autres. Deux des clefs forment un V, la troisième accolée formerait un W. L'auteur ne serait-il pas Michel WEBER, le pamphlétaire royaliste dont nous avons précédemment parlé ? (hypothèse de travail)

Quant à l'inscription « Plat valet des valets de Robespierre » elle est pour moi une énigme. Remarquons que le « S » de Valet est détaché.

J'ai eu beau chercher dans la carrière de Robespierre des éléments qui auraient pu donner les clefs de cette gravure, je dois avouer que je n'y suis pas parvenu.

Un lecteur de l'Incorruptible pourrait-il m'aider ? Je transmettrais la réponse au service de documentation du musée Carnavalet. D'avance merci.

M. DUMEUSE

**Voir les numéros précédents de l'Incorruptible*

On peut trouver cette gravure à la page 301 du tome IV du superbe ouvrage « La REVOLUTION FRANCAISE, Images et Récol » de Michel VOVELLE, publié en 1986 par le Livre Club Diderot des Editions MESSIDOR.

Le cousin Antoine Philippe CARRAUT

Il a fallu qu'en 1990-91 nous soyons alertés par Mme Viviane BARBIEUX, puis par Mme TRUCHON descendantes de la famille de Jacqueline CARRAUT (la mère de Maximilien, Augustin et Charlotte ROBESPIERRE) pour que nous déplorions à notre tour (cf nos bulletins n° 9-10-11) la **tendance tenace de des biographes à ne guère s'intéresser à la famille maternelle de ROBESPIERRE,**

Notre association a contribué à mettre en évidence la part prise par cette famille dans l'éducation des jeunes ROBESPIERRE, en apposant, en 1994 une plaque sur la façade de l'ancienne brasserie des grands parents CARRAUT à Arras où furent élevés les deux orphelins.

Depuis, cette connaissance des CARRAUT s'est enrichie grâce à l'arrivée dans notre Comité d'un autre descendant de la famille CARRAUT, M. Michel DUBOIS.

Notre ami exploite à CARENCY la ferme située exactement à l'emplacement du château des seigneurs de Carency, lequel château, mis en vente comme bien national, fut racheté en 1803 par Antoine Philippe CARRAUT, cousin germain de Maximilien ROBESPIERRE.

Antoine CARRAUT, né à Arras le 13 juin 1763, (la même année qu'Augustin) fut en 1790 élu maire de Carency. Ardent révolutionnaire, comme ses deux cousins députés, il participa activement à la défense de la politique montagnarde à Arras. Il décéda à Carency en 1837. Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur sa carrière.

Michel DUBOIS a retrouvé dans sa ferme une pierre tombale concernant une de ses aïeules, Nathalie Albertine CARRAUT une des filles d'Antoine, née en 1806 et décédée en 1881.



Arras le 11 août 1793

Le soldat républicain J. LEBLOND à ses frères d'armes :

« NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE »

Craignant que le moral de ses camarades des Armées du Nord et des Ardennes ne soit atteint, le soldat J. LEBLOND, d'Arras, faisant fonction d'aide de camp, juge bon de s'adresser à eux. L'imprimerie du citoyen LEDUCQ à Arras a été chargée de diffuser cette lettre patriotique, dont voici de larges extraits (A.D. du Pdc Barbier/C.1527)

Camarades,

Le Peuple français, voulant à tel prix que ce soit, exercer sa souveraineté, avait confié à des armées formidables, le soin d'écraser toutes ces hordes d'esclaves, armées pour le subjuguier et lui redonner des fers. Il avait compté sur vous, braves soldats-républicains, Il ne s'attendait guère à voir tomber au pouvoir des satellites, des despotes coalisés, deux forteresses, portions très précieuses du territoire qu'ils viennent d'envahir. Si c'était lâcheté de votre part : Que vous seriez coupables !

Mais non, il sait ce bon peuple apprécier votre valeur ; il sait que toujours persécuté par la plus grande fatalité, des généraux perfides ont jusqu'à ce jour paralysé votre ardeur guerrière ; il sait enfin que vous si n'avez pas



« Citoyens de tous les âges apprenant l'exercice », gouache de Lesueur, musée Carnavalet, photo Jean

volé au secours de CONDE et de VALENCIENNES, c'est que d'infâmes traîtres qui vous commandaient alors s'y sont opposés...

Braves guerriers, cette dernière trahison est une suite de celle de l'infâme DUMOURIEZ, elle est rattachée au système de rétablir la royauté...

...Oui, soldats, il n'est que trop vrai qu'une grande partie des officiers de tous grades, embrassant ce système destructeur, le royalisme, ils vous font entendre que c'est le seul moyen d'avoir la paix...

...Ils disent aux officiers les plus intriguants : « Si vous défendez la République, si elle vient à se consolider, savez vous quel sort vous attend à la paix ? On reformera les 5/6 de l'armée, on vous renverra chez vous. Si, au

contraire, vous protégez le rétablissement de la monarchie et qu'un nouveau roi monte sur le trône, tenez vous pour certains qu'il sera obligé pendant un grand nombre d'années de conserver la force armée pour imposer à ce peuple, qui ne se courberait que par la force, du joug d'un nouveau maître..

...Ne vous laissez pas abattre, par ces trahisons accumulées les unes sur les autres...vous savez que l'on a pris les grandes mesures pour purger les armées des êtres qui voulaient la déshonorer.

.. C'est à cette époque où vous attend la récompense qui flatte les grandes âmes, LA RECONNAISSANCE DU GENRE HUMAIN.

Salut et fraternité
LEBLOND



DUMOURIEZ, battu par les autrichiens à Neerwinden (18 mars 1793) perdit la Belgique, puis passa à l'ennemi.

La rive gauche du Rhin et la Savoie furent perdues également.

La garnison française de Mayence capitula après quatre mois de siège (23 Juillet).

Les autrichiens entrèrent en Alsace pendant que les Prussiens bloquaient Landau.

Au Nord les Autrichiens s'emparaient de Condé et Valenciennes en juillet 93

Noël POINTE Cadet

Un ouvrier*, député à la Convention

Noël POINTE cadet (cadet, l'épithète est nécessaire afin de le distinguer de son frère aîné prénommé également Noël) naquit à Saint-Etienne en 1755.

Noël POINTE cadet exerça la profession d'ouvrier armurier comme son père.

Son engagement révolutionnaire commença dès Novembre 1789 quand il prit part au soulèvement révolutionnaire qui conduisit à la libération de

l'ouvrier Claude ODE emprisonné à Montbrison pour avoir dénoncé les vols d'armes opérés par certains groupes d'aristocrates dans les dépôts de Saint-Etienne. Le 14 Juillet 1790, Noël POINTE cadet fit partie des gardes nationales que la ville de Saint-Etienne décida de faire monter à Paris pour la première fête de la Fédération. Ce fut au cours de ce voyage que Noël POINTE cadet, après avoir été en contact avec les révolutionnaires parisiens, évolua vers le jacobinisme.

En 1792, Noël POINTE cadet fut élu à la Convention député du département du Rhône-et-Loire. Il siégea avec les Montagnards et vota la mort du roi "dans les vingt quatre heures".

La Convention montagnarde sut utiliser les origines et les compétences professionnelles de Noël POINTE cadet dans les différentes missions qu'elle lui confia.

A Saint-Etienne pour remplacer LESTERPT-BEAUVAIS dans la surveillance de la fabrication d'armes par décret du 20 Juin 1793, Noël POINTE cadet ne put mener à bien sa première mission du fait de la révolte fédéraliste. Pourchassé par les Girondins devenus maîtres de Lyon et du Forez il dut se cacher et finalement regagna Paris par le chemin de l'Auvergne.

Pour sa deuxième mission en tant que Représentant du Peuple, Noël POINTE cadet fut envoyé par décret du 15 Octobre 1793 dans la Nièvre et l'Allier en remplacement de LEGENDRE de la Nièvre pour la levée en masse.

Dans la Nièvre, l'Allier et les départements voisins par décret du 24 Pluviôse An II (12 Février 1794) pour surveiller la fabrication des canons destinés à la Marine

Noël POINTE cadet fit partie de la purge qui suivit le 9 Thermidor rappelant à Paris plus de 60 % des Représentants en mission - tous Montagnards suspects d'avoir été les fidèles de Robespierre ou tout du moins ses relais sur le terrain.

Reprochant notamment à Robespierre et ses partenaires d'avoir été insuffisamment attentifs aux revendications du Peuple et de s'être isolés de leur base sans-culotte appuyant la Terreur sur une bureaucratie opérant indépendamment de l'avant-garde populaire, Noël POINTE cadet se rallia aux thermidoriens mais il s'y rallia "sur la gauche" (selon l'expression de Pierre ROY) n'en demeurant pas moins jacobin à une époque où il n'était plus bon l'être.

Trois composantes de la Révolution furent fidèlement défendues par Noël POINTE cadet :

- les sociétés populaires,
- la lutte anti-religieuse
- l'intervention de l'Etat dans les règles économiques.

- Noël POINTE cadet était conscient du rôle révolutionnaire joué par les sociétés populaires. N'avaient-elles pas permis à la Convention d'avoir raison de ses ennemis que ce soit en aidant la Force nationale à triompher des royalistes et des fédéralistes, que ce soit en excitant "les jeunes gens de la première réquisition à voler au secours de la patrie" ou encore en faisant des "dons considérables pour les forces de guerre, armant et équipant nos braves défenseurs". Noël POINTE cadet était également conscient du rôle éminemment éducatif joué par les sociétés populaires. N'avaient-elles pas permis aux gens sans expérience politique comme lui d'avoir accès à la conscience et à la connaissance.



Représentant du peuple, par Louis David

- Fermeement anticlérical, Noël POINTE cadet s'attaqua surtout aux signes extérieurs du culte et non au culte lui-même. "Peut-être pensait-il naïvement que la disparition des signes extérieurs entraînerait la disparition de la foi elle-même. Noël POINTE cadet préconisa la persuasion et l'instruction plutôt que le recours à la force et jamais sa politique anti-religieuse n'atteignit les déchaînements fanatiques d'un FOUCHÉ ou d'un JAVOGUES.



BREF. DU. PAPE. EN. 1791.

- Noël POINTE cadet manifesta à maintes reprises dans ses textes et ses discours son hostilité aux gros commerçants et aux riches fabricants. Dans son premier compte-rendu de mission à la Convention il notait "Etant ouvrier du pays, je sentis d'abord toute

la délicatesse de cette mission ; j'en fis part à plusieurs de mes collègues. Connaissant l'égoïsme des riches fabricants, qui n'ont en vue que leurs intérêts privés, qui, de tout temps, ont eu l'orgueil de se croire des êtres pétris d'un autre limon que l'ouvrier et qui ont toujours pesé son pain et sa sueur dans la même balance, je voyais bien que ces hommes, incapables du moindre sacrifice pour la liberté, seraient pour moi autant d'ennemis..." Dans cette période d'extrême disette, Noël POINTE cadet parut toujours soucieux d'adoucir le sort des plus démunis dont faisaient évidemment partie les ouvriers : augmentation des salaires, atténuation des peines, attribution de secours sans oublier le problème des subsistances. "Du pain pour nourrir les ouvriers, je vous réponds du succès de la mission que vous m'avez confiée" écrivait-il le 3 Germinal An II (23 Mars 1794).

Pendant la Convention thermidorienne, les compétences professionnelles de Noël POINTE cadet furent à nouveau utilisées mais la mission qui lui fut confiée le 14 Pluviôse An III (2 Février 1795) le cantonna dans des tâches techniques comme la surveillance des fonderies du Creusot et du Pont-de-Vaux.

Sa spécialisation missionnaire fut telle que le Directoire lui confia la direction de la manufacture d'armes de Bergerac mais malheureusement cette dernière ferma l'année suivante.

Sous le Premier Empire, privé de toute fonction publique, Noël Pointe cadet reprit son métier d'armurier à Périgueux.

La Restauration le frappa de bannissement. "L'acharnement judiciaire de la Restauration contre les régicides - véritable machinerie inquisitoriale - le traduisit en cour d'assises en 1818. Noël POINTE cadet échappa à la déportation mais il fut enfermé de longs mois à la prison de Périgueux. Finalement élargi de cette prison, il mourut misérable et affaibli en 1825 sur le chemin le conduisant à pied vers Bordeaux où demeurait l'une de ses filles."

Michel CSANYI

**Selon le « Dictionnaire historique de la Révolution française » d'Albert SOBOUL on appelait ouvrier à cette époque tout artisan qui travaille de quelque métier que ce soit. L'ouvrier libre était un artisan hors corporation. Le journalier était celui qu'on payait à la journée*

Appartenait au peuple celui qui travaillait de ses mains. La classe ouvrière c'était la classe du peuple..

A Paris en 1789 la classe du peuple représentait environ la moitié de la population soit 350 000 travailleurs et leur famille. Les autres grands centres ouvriers étaient Lyon et Marseille. Les machines nouvelles étaient encore rares et les progrès techniques lents. L'atelier artisanal prédomine en ville. Le marchand-fabricant distribue le travail dans les campagnes. Les premières concentrations, encore faibles se font dans la sidérurgie et le textile. La Révolution va profondément affecter la production manufacturière. Le chômage affecte les métiers urbains (luxe et bâtiment) la fabrication de la soie et des draps. La misère ouvrière culmine en l'an IV, aggravée par l'inflation.

Un souvenir de Robespierre à Arras en...1901

« Ma mère acquit chez un fripier une douzaine de boutons en étain et cristal qui avaient dû fermer un gilet de chasse, car des minuscules têtes de cerfs étaient prises dans l'épaisseur de leur cabochon. Ma mère me fit grimper sur ses genoux pour me montrer plus commodément ces boutons et les jolies bêtes qui s'y trouvaient prisonnières. C'est à cette occasion que je fis la connaissance du troisième compatriote dont je me souviens. Je veux parler de Robespierre ; ma mère me raconta : « Ces boutons ont appartenu à un célèbre monsieur qui, de son petit nom, s'appelait Maximilien. Lève les yeux et regarde donc ce portrait, là sur le mur entre les deux fenêtres ». Elle me désigna une gravure qui représentait un homme coiffé d'une perruque. Cet homme regardait d'une façon méchante. Un nœud de taffetas liait son catogan, une cravate blanche flottait à son col. « Maximilien était très juste, ajouta ma mère, et il parlait très bien. Il avait beaucoup de bonnes idées, mais il punissait trop facilement les gens. Alors comme il en avait trop puni et trop cruellement, ses ennemis finirent par lui couper la tête. Voyons... il y a de cela cent sept ans, puisque je planterai six bougies sur ton prochain gâteau d'anniversaire. »

Louise WEISS : « Souvenir d'une enfance républicaine » 1937

Louise WEISS est née à Arras le 25 janvier 1893. Journaliste et écrivain, a participé dès la fin de seconde guerre mondiale aux luttes pour l'émancipation des femmes et pour la paix. Elle fut élue en 1979 au premier parlement européen dont elle devint la doyenne jusqu'à sa mort en 1983.

Notre ami Marcel ROGER qui préside notre Comité local, a bien connu cette célèbre arrageoise et en qualité d'adjoint au maire a eu, en 1974, l'honneur d'inaugurer une salle du musée des Beaux Arts d'Arras qui porte le nom de Louise WEISS.

Laquelle avait offert à ce musée, entre autres objets personnels, les quatre boutons qui sont exposés sous vitrine à la Maison Robespierre.



Pour lire cet été

La période étant considérée comme propice à la lecture profitons en pour recommander quelques ouvrages consacrés à la Révolution française d'autant que l'actualité éditoriale nous offre ces temps derniers un choix particulièrement riche sur le sujet.

***SOBOUL, un historien en son temps*, de Claude MAZAURIC**

Les innombrables travaux sur l'histoire de la Révolution traduits dans le monde entier inscrivent le nom de SOBOUL (1914-1982) dans le sillage des œuvres de Jaurès, Mathiez et Lefebvre.

Albert SOBOUL fut-il cet intellectuel inféodé, « homme de parti », voire de « parti pris » mandaté à quoi on le réduit trop souvent ? animateur de l'Institut d'histoire de la Révolution française de 1966 à 1982, découvreur de champs historiques nouveaux, polémiste ardent, il a contribué à faire de l'école historique française contemporaine l'une des plus fécondes du monde.

Dans cette première approche biographique du grand historien dont il fut le disciple et l'ami, Claude MAZAURIC donne ses réflexions de spécialiste averti.

Suivent des entretiens avec Albert SOBOUL de Raymond HUARD et Marie-Joséphine NAUDIN et des illustrations
Editions d'ALBRET 2004 (20 €)

CLAUDE MAZAURIC

UN HISTORIEN EN SON TEMPS

ALBERT SOBOUL
(1914-1982)

ETAT DE BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET MORALE

avec

DES ENTRETIENS D'ALBERT SOBOUL

avec Raymond HUARD et Marie-Joséphine NAUDIN

Préface

Hubert DELPOY

Editions d'ALBRET
2004

Œuvres complètes de SAINT-JUST

Edition établie par Miguel ABENSOUR et Anne KUPIEK. 1248 pages. Editions GALLIMARD 2004.

Périssent les colonies plutôt qu'un principe

Sous la direction de Florence GAUTHIER. Edité par la Société des Etudes Robespierriennes, 2002, 120 pages

La Révolution française, dynamiques, influences débats 1787-1804

Par Michel BIARD et Pascal DUPUY. 348 pages, Armand COLIN. 30€.

Le roi s'enfuit

Par Timothy TACKETT, traduit de l'Américain par Alain SPIESS, préface de Michel VOVELLE. 290 pages, La DECOUVERTE, 2004. 19€50.

1789 l'année sans pareille

Par Michel WINOCK, 308 pages, PERRIN 2004. 9 €.

Les procédures électorales en France

Par Philippe TANCHOUX. Préface de Michel PERTUE. 628 pages Editions du CTHS, 2004.

ENRÔ

C'est le titre du roman que vient de publier Michel CSANYI. Fiction mais surtout évocation de la fin tragique du groupe MANOUCHIAN. L'auteur a, on croit le deviner, des raisons fort personnelles de se sentir concerner par ce drame de la Résistance. C'est raconté avec beaucoup de talent et de sensibilité. En vente : Société des Ecrivains 147/149 Rue Saint-Honoré. 75001 PARIS. 18 € (plus frais de port)

Robespierre dans le texte



Augustin Bon Robespierre (1763-1794)

C'est cette fois à Augustin ROBESPIERRE, député à la Convention, que nous emprunterons les textes de cette rubrique.

Il s'agit d'extraits de lettres envoyées par le cadet, en mission dans les départements de l'Est. Nous les avons choisies parce que significatives du souci d'Augustin de combattre lui aussi les excès commis au nom de la Terreur.

Augustin Robespierre à son frère

Commune Affranchie, 3 ventôse an II^e de la République

« J'apprends que Bernard m'a dénoncé. Cet être petit et immoral, ne peut m'atteindre...

Il a eu la sottise atroce de me traiter de contre révolutionnaire... Il a peint la commune de Vesoul en contre-révolution sous ma présidence, etc. J'ai facilement répondu à toutes ces calomnies ; je n'ai trouvé d'adversaires à Besançon qu'un frère de Vaublanc, et un rédacteur corrompu d'un journal qui se fabrique dans le département du Doubs.

Rien n'est plus facile que de conserver une réputation révolutionnaire aux dépens de l'innocence. Les hommes médiocres trouvent dans ce moyen, le voile qui couvre toutes les noirceurs ; mais l'homme probe sauve l'innocence aux dépens de sa réputation.. Je n'ai amassé de réputation que pour faire le bien, et je veux la dépenser en défendant l'innocence. Ne crains point que je me laisse affaiblir par des considérations particulières, ni par des sentiments étrangers au bien public... »

Robespierre jeune à ses collègues membres du Comité de sûreté générale

Commune Affranchie, 6 ventôse, 2^e Rép.

« C'est avec la plus vive douleur que j'apprends que votre religion et votre vertu ont été surprises et trompées. Vous venez de lancer un mandat d'arrêt contre un républicain vraiment digne de ce nom. Franchise, énergie, désintéressement, probité, tel est le caractère du citoyen Viennot, apothicaire à Vesoul. Avec tant de vertus et de principes austères et républicains, il devait faire pâlir les intrigants et être dénoncé par les fripons. C'est ce qui est arrivé.

La calomnie s'attache aux hommes les plus purs. Lorsqu'on ne renverse pas un morceau de bois croisé, on est dénoncé comme contre-révolutionnaire ; il s'élève un système qui tend à faire perdre la confiance publique à ceux qui poussent tous les citoyens à la hauteur de la Révolution par la morale, qui proposent des actions utiles à la place des cris insensés des claboudeurs qui paraissent sur la scène depuis peu de temps. J'ai vu des hommes qui n'ont d'autres moyens de soutenir ou d'avoir une réputation de révolutionnaire qu'en ne respectant plus ni lois ni principes. C'est cette classe d'hommes qui persécutent l'innocence et impriment la terreur à tout ce qui respire. C'est un de ces hommes impurs qui aura dénoncé Viennot, qui me dénoncera peut-être aussi... »

Précis des opérations faites par Robespierre jeune dans le département de Haute-Saône

« ..Lorsque je suis arrivé à Vesoul où le pensais ne rester que 24 heures, j'ai trouvé la presque totalité des habitants distraits de la chose publique par un motif d'intérêt particulier qui paraissait une calamité pour chacun d'eux : savoir la détention de 22 individus destitués par mes collègues Bernard et Lejeune, puis désignés comme suspects et incarcérés comme tels...

La présence et l'intervention d'un représentant du peuple était absolument nécessaire pour calmer la fermentation des esprits, et Bernard avait constamment résisté aux prières que lui adressait la société populaire de Vesoul...

Les choses en étaient là, lorsque je suis arrivé. Mon devoir m'obligea de prendre connaissance des motifs de la destitution. J'appris que c'était des opinions erronées...

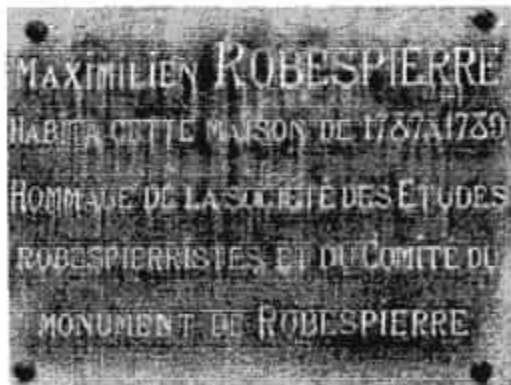
A peine les destitués ont-ils été libérés que la loi du maximum qui éprouvait quelque difficulté s'est trouvée exécutée avec enthousiasme.

28 JUILLET 2004 : Hommage à ROBESPIERRE

Il y a 210 ans, le 10 Thermidor de l'an II de la République (28 juillet 1794) Maximilien ROBESPIERRE, son frère Augustin, Saint-Just, Lebas et leurs compagnons, faussement accusés de dictature étaient exécutés.

Les changements en faveur du petit peuple étaient abandonnés, les nouveaux riches accaparaient le pouvoir. La première république perdait son âme. Pour marquer cet anniversaire le Comité local des « Amis de Robespierre » déposera ce jour à 18h30 une gerbe à la Maison Robespierre, rue Robespierre à Arras. Tous les républicains y sont invités.

Le premier hommage rendu à l'Incorruptible dans sa ville natale : ce fut en 1923...



C'est en octobre 1923 que la Société des Etudes Robespierriennes fit apposer cette plaque sur la Maison que Robespierre occupa à Arras de 1787 jusqu'à son départ pour les Etats Généraux.

Albert MATHIEZ, fondateur de la S.E.R. et le Maire d'Arras, M. LEMELLE, présidaient la cérémonie.

Dans une ville située sur le front et encore marquée par les bombardements de la Guerre de 1918 qui l'avait ravagée, tous deux firent largement référence dans leurs discours au sauveur de la Patrie qu'avait été ROBESPIERRE à la tête du Comité de Salut public.

Mais la bonne société arrageoise de l'époque et la presse locale pour qui, depuis toujours, ROBESPIERRE, n'était qu'un monstre coupeur de têtes, avaient campagne contre cette inauguration qui devait préluder à l'érection d'un monument à la gloire de l'Incorruptible dans sa ville

natale.

Il ne fallut que peu de jours avant que la plaque fût fracassée et les débris retrouvés par la police dans les poubelles de la rue. On la remplaça aussitôt et par précaution on l'apposa tout en haut de la façade mais devenue illisible. Lors du bicentenaire, la maison étant devenue propriété de la ville, on remplaça la plaque à hauteur convenable. Puis on la re-percha hors de vue à l'occasion de la récente restauration de la célèbre maison.

A la demande la demande de l'Association des Amis de Robespierre, la municipalité vient de faire redescendre la fameuse plaque, bien patinée par le temps, à hauteur où chacun peut la redécouvrir..

Quant au buste de ROBESPIERRE, fruit de la souscription nationale lancée par la SER et qui devait orner une place publique, il reste depuis 1933 enfermé dans une salle de l'Hôtel de ville, suite à la cabale montée à l'époque par la droite locale.

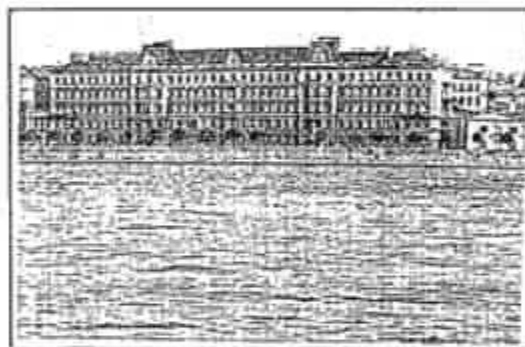
Une copie en bronze de ce buste, offerte par les Amis de Robespierre, a été érigée dans la cour du lycée ROBESPIERRE à Arras à l'occasion du bicentenaire.

Félicitations

Nous sommes fiers d'apprendre que notre ami Henri CLAVERIE, professeur agrégé, historien, écrivain, poète Rosati de talent, et membre de notre Comité Directeur recevait ce 8 juillet 2004 les insignes de la Légion d'Honneur. Nous lui adressons nos très chaleureuses félicitations.

Quai Robespierre

Merci à notre amie Olena SHON professeur de français à l'Université de TERNOPIL en Ukraine, qui nous a fait parvenir cette photo récente du quai Robespierre à St PETERSBOURG. Elle nous apprend par le même courrier que notre culture fut à l'honneur lors d'un récent « Printemps français en Ukraine »



Remerciements

Notre ami JOACHIM OEST qui habite Berlin est un passionné d'histoire de la Révolution française et de l'Empire, admirateur de Robespierre et fin connaisseur de notre littérature. Il a offert à notre bibliothèque plusieurs livres en français ou en allemand et notamment deux précieux ouvrages anciens : *Die Zeit Napoleon's*, *Bilder aus der Deutschen Geschichte* de 1892 et *Kritische Geschichte der französischen Cultureinflüsse in der letzten Jahrhunderten* de 1875. Nous lui en sommes très reconnaissants.